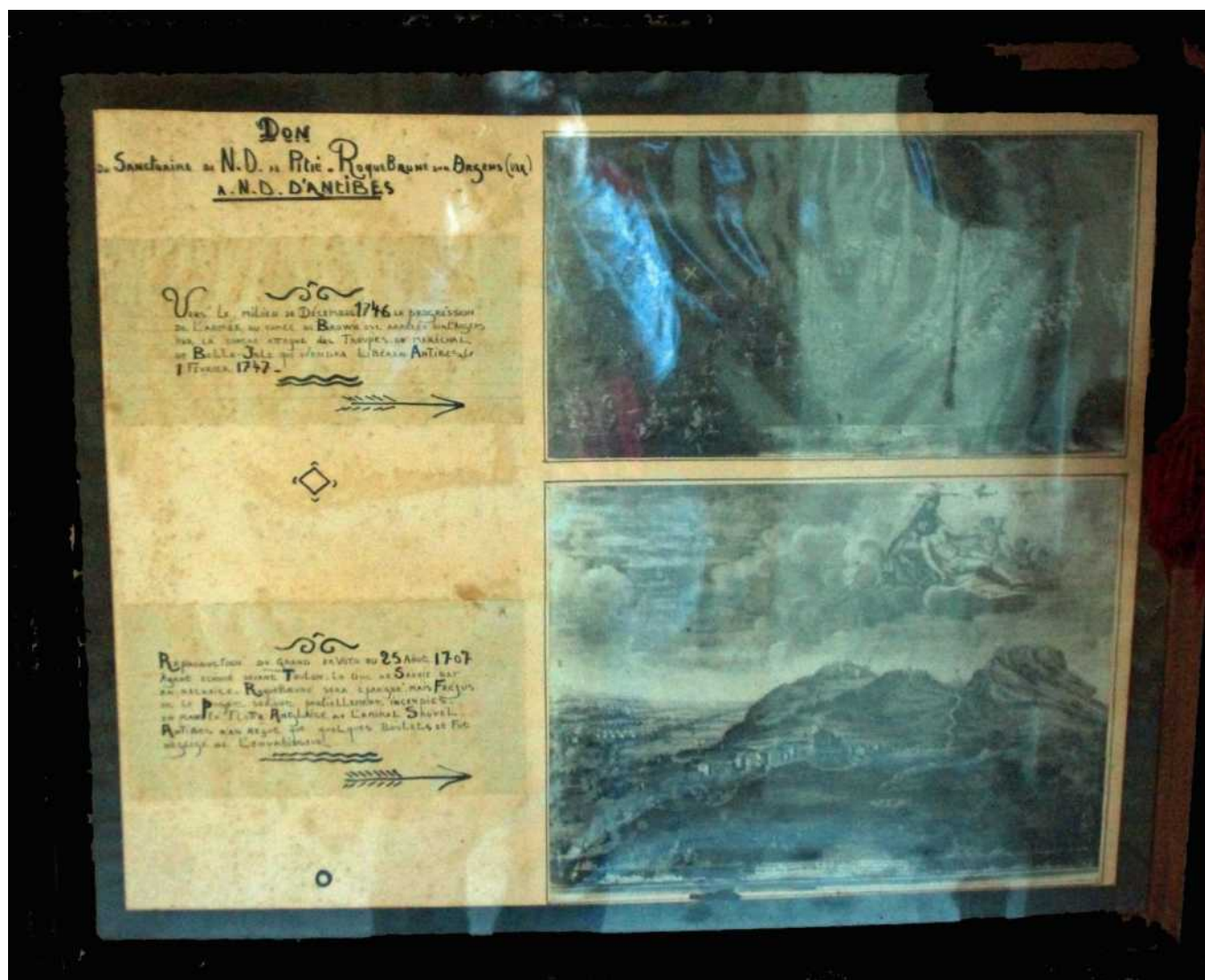


## Trésors de Roquebrune sur Argens

Le hasard ferait-il bien les choses ?

Lors d'une visite à la Chapelle Notre Dame de la Garoupe à Antibes, un ex-voto particulier, peu mis en valeur et dans un mauvais état a pourtant attiré mon attention de roquebrunois puisqu'il s'agissait d'un don du Sanctuaire Notre Dame de Pitié de Roquebrune sur Argens.



Ce don concerne deux épisodes du XVIIIème siècle où tant Roquebrune qu'Antibes furent relativement épargnées lors des guerres sévissant dans la région l'une en 1707 et l'autre en 1746.

Dans l'inventaire des ex-votos de la Garoupe aimablement communiqué par l'Association des amis de la Garoupe ne figurent ni les circonstances, ni la date de ce don. Les Carmes de Notre Dame de Pitié consultés n'ont pu fournir de précisions supplémentaires.

Les photos en noir et blanc qui accompagnent les textes sont des reproductions d'ex-votos qui se trouvaient dans la chapelle de Notre Dame de Pitié et qui maintenant sont tous les deux exposés à la Maison du patrimoine de Roquebrune.

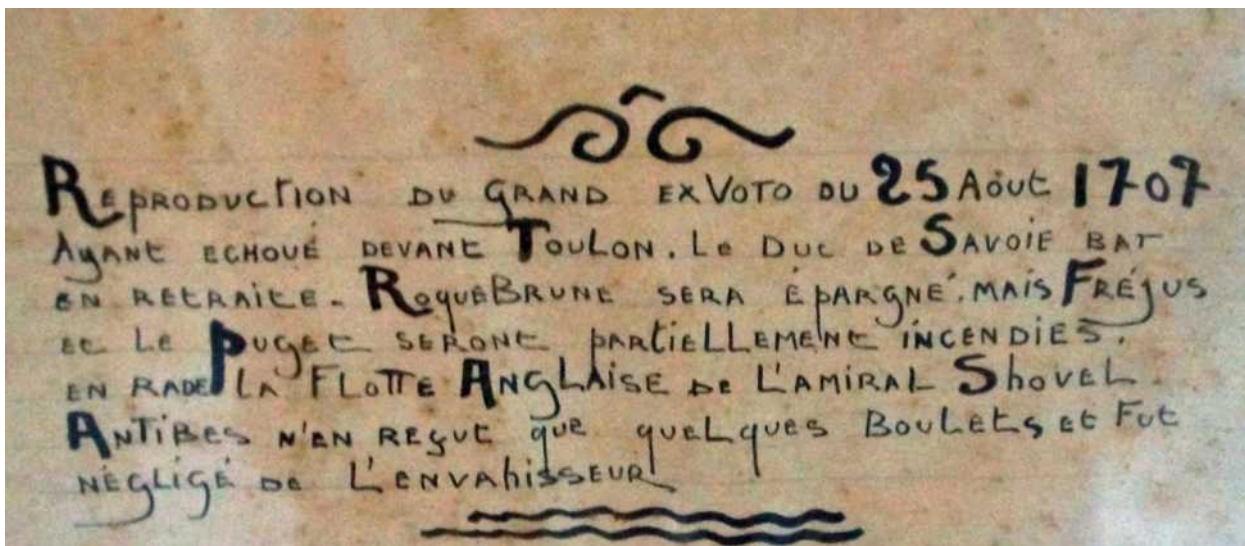
### Ex-voto relatif à 1707.

Ci-dessous le tableau qui se trouve à la Maison du patrimoine et la légende de l'ex-voto



Cette légende en latin signifie : « *Ce lieu (Sanctuaire Notre Dame de Pitié) s'est voué à la Vierge Mère de Dieu, grâce à la protection de laquelle il n'a pas été incendié durant tout le temps où le duc de Savoie y est venu en vainqueur et revenu en vaincu. 25 août 1707* » On peut sans doute remarquer l'humour du peintre avec le jeu de mots sur Victor qui signifie vainqueur mais est aussi le prénom du duc de Savoie : Victor-Amédée.





La légende inscrite sur le don fait référence à la guerre dite de Succession d'Espagne menée par Louis XIV de 1701 à 1713.

Pourquoi cette guerre ? L'Espagne dont le roi Charles II vient de mourir sans descendance en 1700 est un enjeu majeur de la domination de l'Europe que se livrent les Bourbons et les Habsbourg qui estiment avoir des droits sur le trône d'Espagne par les femmes pour Louis XIV dont la première épouse Marie Thérèse était infante d'Espagne et par cousinage pour les Habsbourg.

Forces en présence :

Bourbons	Habsbourg
France	Empire romain-germanique
Espagne	Autriche, Angleterre, Pays Bas
	Duché de Savoie qui a changé de camp en 1703
Environ : 30 000 hommes	Environ : 40 000 hommes sans compter la flotte anglaise 100 voiles, dont 56 vaisseaux ou frégates.

Jusqu'en 1705 la France et l'Espagne subissent une série de revers, sauf la prise de Nice en mars 1705 qui conduira à la démolition du château et des fortifications. Or depuis 1388 Nice est le port méditerranéen du Duché de Savoie. Le duc de Savoie Victor-Amédée II décide donc d'envahir la Provence qui bien que française depuis 1282 reste plus provençale qu'acquise à la cause du royaume de France et avec comme autre objectif d'atteindre le Languedoc et y réveiller la révolte des camisards protestants pour ouvrir un autre front intérieur.

Cette expédition de Victor Amédée est bien documentée dans l'ouvrage de Fernand Braudel : *L'identité de la France -Espace et Histoire -Tome 1 -Arthaud – 1986 -p. 320 à 325* dont voici quelques passages intéressants.

**« Les premières troupes de l'armée savoyarde – de gros détachements successifs de 4 000 hommes avec, derrière eux d'énormes convois muletiers, 5 000 bêtes à chaque fois – passaient le col de Tende en début de juillet et l'alerte était donné dans toute la Provence »**

Jean Paul Martin dans un article des Chroniques de Santa Candie N° 2 de décembre 1980 et intitulé : Le passage de l'armée du Duc de Savoie à Roquebrune durant l'été de 1707 en donne une description : **« A Roquebrune on pressent la gravité de la situation lorsque le 4 juillet 1707 les Consuls reçoivent l'ordre...de fournir 300 hommes lesquels auront une pioche, une pelle et autres outils pour ramener la terre et outre leurs armes pour servir à tout usage »** de plus les Consuls demandent **« de sortir des maisons foins et fourrages à telle distance que sans endommager les habitations on puisse mettre le feu aux dites meules si cela devient nécessaire par l'approche de l'ennemi»** La politique de la terre brûlée.

Braudel signale que Victor Amédée entré à Nice va s'y attarder et avance doucement vers son objectif Toulon **« à cause de l'été torride... et (sa volonté) de ménager les provençaux... car il se présente comme un libérateur »**. Anecdote concernant Fréjus : **« L'évêque (de Fréjus) se livra à des excès de zèle recevant le duc dans sa maison épiscopale et...à l'entrée de la cathédrale entonna le TE Deum pour l'occupation de la ville »**

Victor-Amédée n'atteindra Toulon que le 24 juillet ce qui a laissé aux troupes franco-espagnoles de se positionner sous les ordres du maréchal de Tessé. La flotte anglo-hollandaise commandée par l'amiral Cloudesley Shovell bombardait régulièrement la ville et cela poussa la marine française, qui craignait que la marine britannique s'empare de ses navires, à saborder une partie de ses bâtiments et de plus un dispositif ingénieux rendait l'accès de la rade difficile aux assaillants (voir le détail dans l'ouvrage de F. Braudel). Le 21 août Victor Amédée constatant l'échec du siège de Toulon se retire et Fernand Braudel écrit **« il refait à vive allure, dans l'autre sens le chemin suivi pour envahir la Provence. Au cours de cette retraite serrée des villages furent pillés et incendiés, des villes rançonnées ou mise à sac.... ne belle cacade que j'ai faite soupirait le duc de Savoie le 26 août. »**

Dans son article déjà cité Jean Paul Martin écrit à propos de Roquebrune : **« Après le 18 août, les habitants ont fui le village pour se réfugier sur la montagne de la Cavalière...Combien de temps dura cet exil forcé ? Au moins 10 jours...Ainsi pendant 10 jours cette armée a été funeste à ce pauvre pays qui a souffert toutes les hostilités possibles, le feu, le viol et le pillage. »** Ces propos sont ceux du vicaire Maurine qui semblent pour Roquebrune un peu exagérés, il n'y a eu qu'un seul mort et les dégâts concernent surtout les récoltes et suite aux pillages l'augmentation du prix des denrées qui va appauvrir encore plus la population.

Toutefois pour redonner espoir aux habitants le vicaire Maurine qui « *avait voué ladite paroisse sous la protection de la mère de dieu et de la glorieuse Sainte Fortunée* » soumet au conseil de la ville de faire réaliser deux « *tableaux en forme de vœux, un pour la Sainte Vierge Notre Dame de Pitié et l'autre pour Sainte Fortunée dans l'église paroissiale... Ils seront réalisés pour la somme de 36 livres par un peintre fréjussien du nom de J. Sieyès.* »

Voici donc l'origine de cet ex-voto dont on peut examiner de près ce qu'il nous apprend sur Roquebrune.



Mais tout d'abord dans le haut du tableau cette Vierge de pitié invoquée pour sauver le village et qui est inspirée du tableau ci-contre d'Annibale Carracci de 1600 et dont « *Les innombrables copies, gravures et autres variations traduisent l'énorme succès du tableau qui s'impose comme un standard pour les versions à venir de la pitié de l'époque baroque* » Source : *Wikipedia*. Cela confirme les qualités artistiques de Jean Sieyès « *orfèvre, né à Fréjus en 1635, dont le fils, Vincent, exerçait la profession familiale de peintre (à Fréjus) et fut le père d'Honoré Sieyès* » lui-même père du fameux Emmanuel-Joseph Sieyès ou abbé Sieyès qui s'illustra lors de la Révolution française.



Source : *Sieyès et sa pensée de Paul Bastid – Fayard - 1970*



C'est certainement aussi une allusion à la fameuse Pietà de l'école italienne, offerte peut-être par Mazarin en 1656 et qui se trouve dans la chapelle Notre Dame de Pitié au centre d'un retable en bois doré, une chapelle qui existe depuis le XIIIème siècle (possession alors de l'abbaye Saint Victor qui avait des droits seigneuriaux sur Roquebrune) et dont la construction sera terminée en 1649, la partie antérieure de la chapelle où se trouvaient les ex-votos étant elle achevée en 1707.



**La partie centrale du tableau :**



**On reconnaît bien le village de Roquebrune sur son piton d'arkose avec l'église, le haut du campanile, le Portalet, les ruines du castrum et des remparts démantelés par les troupes royales en 1592, sans doute la tour Anfred, ancienne tour de défense et peut-être l'hospice Saint Jacques. A droite le chemin raide menant au monastère Notre Dame de Pitié au départ duquel on voit la chapelle Sainte Anne et sur lequel on voit les roquebrunois qui fuient les troupes de Victor-Amédée dont la cavalerie et quelques soldats battent la campagne. Cette chapelle était liée au monastère depuis qu'un ermite génois Jean Baptiste Corsi, venu de Saint Honorat, s'était établi à la fin du XVIème siècle sur la colline. Avant d'arriver au monastère l'oratoire qui existe toujours.**

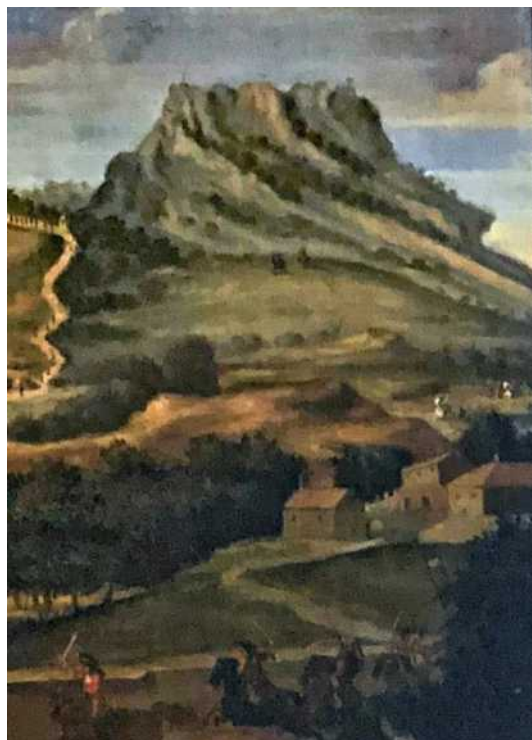
**On ne peut qu'admirer le travail minutieux du peintre quasi photographique et qui donne une bonne image de ce qu'était Roquebrune au début du XVIIIème.**



**La partie droite :**

**Le peintre a évidemment représenté le fameux rocher de Roquebrune avec les 3 croix chacune à l'époque sur un piton différent et au pied je formule l'hypothèse du hameau de Palayson avec sa chapelle du XIème siècle qui appartenait aux moines de Saint Victor à Marseille.**

**La partie gauche :**



**La cavalerie de Victor-Amédée a traversé l'Argens à gué et se dirige vers Roquebrune, une partie passe devant la chapelle Saint Roch, l'autre se trouve près du moulin Saint Eloi (aujourd'hui en ruines). Beaucoup de vigueur de la part du peintre dans cette cavalcade. De l'autre côté de l'Argens on voit des bastides incendiées en effet Puget fut davantage dévastée que Roquebrune qui fut finalement épargnée. On remarque l'alignement des**

**nombreuses tentes dans la plaine et au loin Fréjus qui d'après les archives citées par Jean Paul Martin et malgré le bon office de l'évêque à l'aller fut dévastée au retour « *les soldats ont donné libre cours à une rage aveugle de destruction, nombreuses bastides détruites, vignes arrachées, pillages...* »**

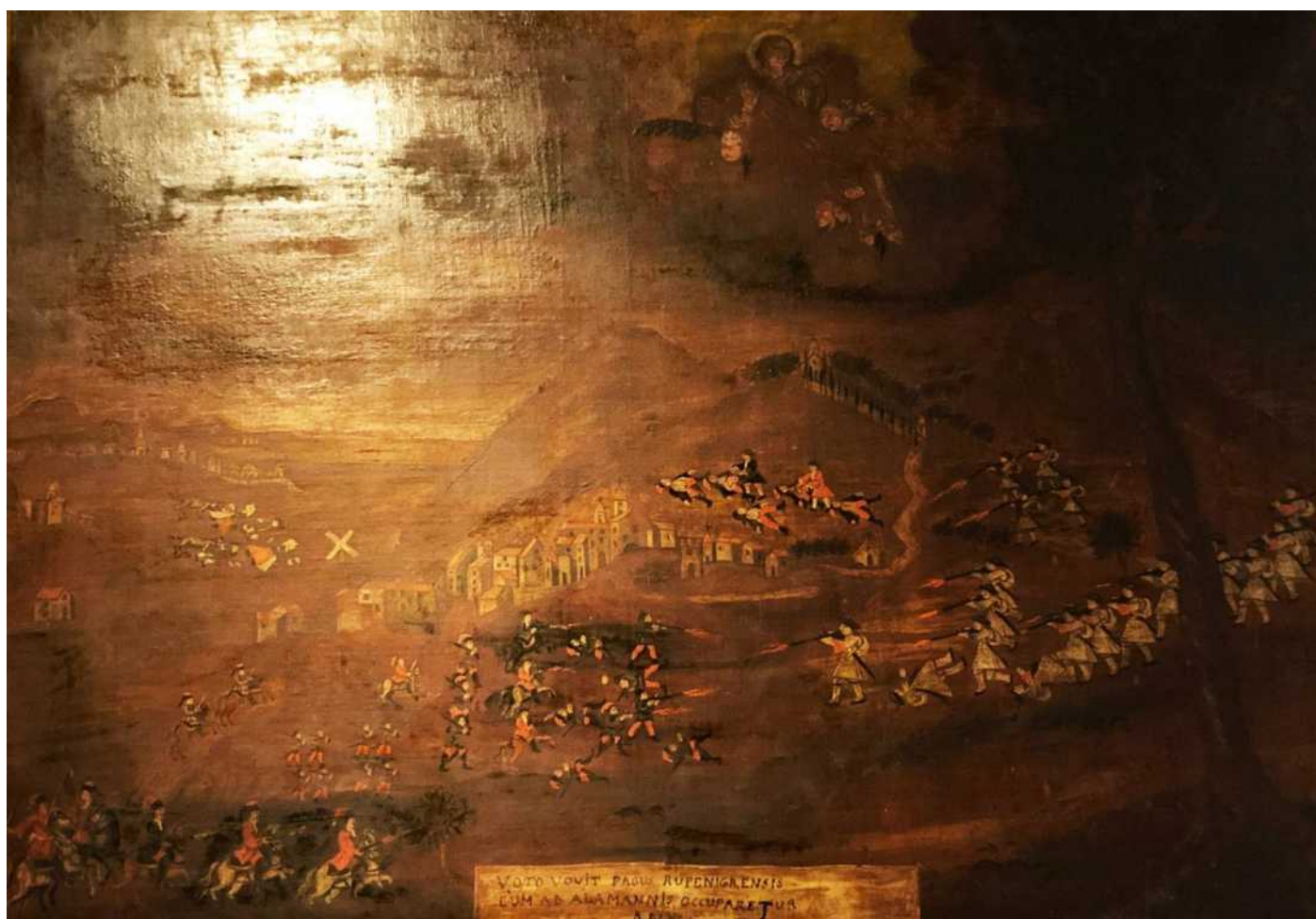
**Au loin l'Esterel avec peut être le pic de l'Ours et dans la baie de Fréjus-Saint Raphaël les nombreuses voiles de la flotte anglaise de l'amiral Shovell, une flotte qui contrôlait la Méditerranée avec pour point d'appui Gibraltar.**



Et Antibes ? Bien défendue par ses fortifications et par le fort carré ou fort Vauban « *la place contient, en 1707, les assauts des troupes autrichiennes pendant que la Provence est ravagée par l'armée du duc de Savoie.* » Source : *Antibes sous la mandature de Robert Soleau de M.A Setterini - s.d*

Cet ex-voto est donc particulièrement révélateur des tourments infligés aux populations dans ces périodes de guerre de la part d'armées en retraite et de la reconnaissance d'avoir été sauvé des pires atrocités par les invocations à la Vierge protectrice, Notre Dame de Pitié à Roquebrune et par le don de l'ex-voto, y associer Notre Dame de la Garde d'Antibes.

### Ex-voto relatif à 1746-1747 et sa dédicace



*Le "pays" de Roquebrune (le pagus constitue un territoire géographique et politique, dès l'antiquité*

*gallo-romaine) a voué (ce lieu) par ce vœu (voto), alors qu'il était occupé par les Alamans. 1746*



La légende du don précise la bataille décrite sur l'ex-voto, il s'agit d'un épisode de la guerre de succession d'Autriche. En 1740, la mort de l'empereur Charles VI et l'avènement de sa fille Marie-Thérèse déclenchent la guerre de

Succession d'Autriche. Des princes apparentés revendiquent tout ou partie de l'empire, contestant le droit de régner à une femme. La France de Louis XV entre en guerre en 1741 en s'alliant à la Prusse et l'Espagne (on emploie le terme de Gallispans pour désigner les troupes franco-espagnoles) en face on trouve notamment les Autrichiens, les Britanniques et les Hollandais. Ce conflit va durer sept longues années. Même si à la fin la France semble avoir gagné, il restera de cette guerre l'expression « *travailler pour le roi de Prusse* » car c'est elle finalement la grande gagnante notamment en termes de possessions.

On peut se demander pourquoi une guerre qui semble concerner a priori l'Europe centrale a eu des répercussions touchant Roquebrune ?

En 1744 une armée franco-espagnole avait passé le Var, occupé le comté de Nice et envahi le Piémont. Mais en 1746 une défaite entraîne la retraite. La contre-offensive austro-piémontaise oblige les Gallispans à repasser le Var, les Savoyards ré-occupent le comté de Nice. L'Argens va devenir pendant presque un an la frontière entre les deux armées pendant qu'Antibes est assiégée et bombardée par la flotte anglaise. Le maréchal de Belle-Isle commandait les Gallispans et avait établi son quartier général à Puget et le commandant en chef de l'armée Austro-Sardes, le général Brown de la Mark à Grasse. Même s'il ne m'a pas été possible de retrouver la description de cette bataille à Roquebrune l'article sur *Le siège d'Antibes (1746-1747) de M. Muterse dans les Annales du Midi - Année 1891 - 3-12 pp. 495-526* permet de donner un point de vue d'ensemble. « *Au mois de décembre 1746...Brown fit exécuter un mouvement général vers l'avant, mais son but était simplement de mieux faire vivre ses troupes en élargissant le cercle dans lequel il levait des contributions. Les Austro-Sardes lancèrent des coureurs qui engagèrent quelques combats partiels avec nos avant-postes sur la rive droite de l'Argens...* ) La scène représentée sur l'ex-voto fait donc état d'une de ces escarmouches à Roquebrune et non d'une occupation comme le signale la légende de l'ex-voto.

Plusieurs pages plus loin Muterse parle de la contre-offensive gallispane le 21 janvier 1747 et cite le maréchal de Belle-Isle : « *Je fais travailler actuellement à des ponts solides sur l'Argens pour y faire passer l'artillerie...Les ennemis se présentèrent hier pour s'y opposer entre Les Arcs et Vidauban ; on les chassa de quelques volées de canons. Le régiment de hussards de Frerary...passa, soutenu par les dragons de la Reine, l'Argens à la nage et les poursuivit sur une demi-lieue, on en tua une centaine et on fit plusieurs prisonniers* » La contre-offensive gallispane va arriver à libérer Antibes le 1<sup>er</sup> février.





Evidemment cet ex-voto n'a pas les qualités d'exécution du précédent et de plus a mal vieilli et s'est assombri. Aucune indication ne permet de connaître ni le donateur ni le peintre.

En haut on voit dans le ciel une Vierge de miséricorde qui étend son grand manteau qui protège l'humanité et donc les roquebrunois. Elle est située juste au-dessus du monastère dont on voit le chemin d'accès escarpé débutant à la chapelle Sainte Anne. Ce qui intéresse visiblement le peintre c'est la fusillade entre les troupes Austro-Sardes à droite et habillées de blanc (appelés alamans dans la dédicace) et les troupes gallispanes au pantalon rouge et les dragons à cheval. A remarquer que les blessés gallispanes sont soignés sur la colline du monastère et donc sous la protection de la Vierge alors que les Austro-Sardes gisent à terre. Le village est moins détaillé mais on aperçoit les ailes du moulin.

40 ans plus tard Roquebrune est une nouvelle fois épargnée des affres de la guerre et manifeste sa reconnaissance à Notre Dame de Pitié pour avoir été si bien protégée. Malgré un siège d'un an, Antibes, sous la protection de Notre Dame de la Garde ne fut pas prise.

**En conclusion : on peut formuler l'hypothèse que le don en raison des photos en noir et blanc des ex-votos a été réalisé juste après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale et provient plutôt des moines Camaldules qui quittent Notre Dame de Pitié en 1947 que des Carmes déchaussés qui y arrivent et ce, pour manifester le lien entre ces deux lieux de pèlerinage dédiés à la Vierge et qui au même moment ont été sauvés des affres des guerres par sa protection qui perdure au fil des siècles.**

**On peut aussi se demander pourquoi la reproduction de l'ex-voto de 1707 en vente notamment à la Maison du patrimoine à Roquebrune a coupé la reproduction de la Vierge ce qui en change totalement le sens et ne donne plus que le côté anecdotique d'une bataille à Roquebrune.**

**Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier**

**Avril 2022**